

Revue de presse

ART PARIS 2024

Presse en ligne : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/25491-art-paris-2024-qu-ont-vendu-les-jeunes-galerias.html>

Pays : France

Date : 10 mars 2024

Journaliste : Armelle Malvoisin, Rafael Pic, Alison Moss, Jade Pillaudin

Art Paris 2024 : qu'ont vendu les jeunes galeries ?

Par Armelle Malvoisin, Rafael
Pic, Alison Moss, Jade Pillaudin

Édition N°2807 / 10 avril 2024 à 19h50



Art Paris 2024, vue du stand de la galerie 100 Winemouse Raffet
© Photo Marc Domage/Art Paris 2024

C' est un bilan de fréquentation à double face qu'annonce la direction de la foire : avec 69 375 entrées (contre près de 82 000 en 2023), on assiste à une érosion du grand public, attribuée à une météo adverse et à des événements compliquant les déplacements (comme le marathon de Paris), mais de l'autre à une poussée de 10 % du public professionnel. L'édition a confirmé son intérêt pour la scène française, avec un parcours sous le commissariat d'Éric de Chassey et un nouveau prix de 30 000 euros, mécéné par BNP Paribas Banque Privée, allié à Nathalie du Pasquier. Elle confirme aussi le souci de remettre au goût du jour certaines pratiques autrefois taxées d'artisanales, mais de plus en plus en phase avec les collectionneurs d'art contemporain, avec l'autre parcours « Art & Craft » confié à Nicolas Trembley. En faisaient aussi bien partie les pièces en sisal et crin de cheval de Marina Abakanowicz ou Barbara Levittoux-Swidarska (chez Richard Saltoun, dont plusieurs sont parties dans un grand musée du Qatar) que les céramiques de Dewar & Gicquel, cédées comme des petits pains chez Loevenbruck, les créations anonymes d'ouvrières chinoises des années d'après-guerre (chez Françoise Livinec) ou un faite de case d'Océanie, daté du début du XX^e siècle, qui a été symboliquement la première vente de la foire chez Jeanne Bucher Jaeger. Alors que la conjoncture a bridé à des degrés divers les résultats des exposants, les jeunes galeries (moins de 10 ans d'âge) ont joué logiquement le jeu de tarifs accessibles, sans se limiter à la création contemporaine.

Presse en ligne : <https://www.artnewspaper.fr/2024/03/30/art-paris-revisite-le-mouvement-arts-crafts>

Pays : France

Date : 30 mars 2024

Journaliste : Arthur Frydman

Art Paris revisite le mouvement Arts & Crafts

Sous la houlette de Nicolas Trembley, la Foire parisienne explore la manière dont les artistes contemporains, de Sheila Hicks à Jean-Marie Appriou, s'emparent des savoir-faire artisanaux.



Joël Andrianomearisoa, *Things and Something to Remember Before Daylight*, 2024, technique mixte, tissus et fer.
Courtesy de l'artiste et d'Almine Rech. Photo Studio Joël Andrianomearisoa

Depuis 2022, Art Paris offre aux visiteurs des thématiques artistiques pointues qui embrassent les divers champs de la création contemporaine. Pour la 26^e édition de la Foire, le critique d'art et commissaire d'exposition Nicolas Trembley s'intéresse au mouvement Arts & Crafts (« Arts et artisanats »), interrogeant la réappropriation des savoir-faire ancestraux et artisanaux (bois, céramique, verre, textile...) par les artistes modernes et contemporains, et leur revalorisation dans la création actuelle.

« Le mouvement Arts & Crafts a émergé en Angleterre à la fin du XIX^e siècle en réaction à l'industrialisation et à la production de masse de l'époque victorienne », explique Nicolas Trembley. Il a été théorisé par un groupe d'artistes dont le chef de file était William Morris, lequel a révolutionné, outre-Manche, les arts décoratifs et souhaitait mettre de l'art dans tout et pour tous. Son objectif ? « Restaurer la qualité de l'artisanat et promouvoir l'intérêt artistique du travail manuel tout en cherchant à abolir la distinction entre Beaux-Arts et arts appliqués. Plus encore, l'idée de la réforme fut d'intégrer de l'art dans tous les aspects de la vie quotidienne, des objets fonctionnels au mobilier et à la décoration intérieure, en passant par les vêtements, les bijoux, tout en valorisant l'utilisation de matériaux qui respectaient la nature, comme le bois, le verre, la laine ou la terre », ajoute le commissaire. Le mouvement Arts & Crafts a largement influencé l'histoire de l'art, le design ou encore l'architecture.

Promouvoir la diversité culturelle

De ce fait, le mouvement Arts & Crafts a largement influencé l'histoire de l'art, le design ou encore l'architecture. Il a également servi de base à d'autres tendances à l'instar du constructivisme russe, du Bauhaus allemand et du mingeï japonais (« l'artisanat pour le peuple »), « le dernier courant de l'Arts & Crafts, fondé dans les années 1920 par Soetsu Yanagi », précise Nicolas Trembley. Le style mingeï est mis à l'honneur à travers les créations des artistes Shirō Tsujimura (galerie Le sentiment des choses, Paris) et Jane Yang-D'Haene (Bienvenu Steinberg & J, New York). À noter aussi la présence d'œuvres pionnières de l'Arts & Crafts, réalisées par des artistes anonymes, comme *Faite de case*, une sculpture d'Océanie de 1920 montrée à la galerie Jeanne Bucher Jaeger (Paris, Lisbonne), ou un ensemble de Ge Ba (« peintures de tissu »), des compositions textiles chinoises que présente Françoise Livinec (Paris, Huelgoat).

Au total, cette présentation intitulée « Art & Craft » comprend vingt galeries. Ces dernières mettent en avant diverses générations d'artistes, de Thomas Bayrle (galerie EAST, Strasbourg) à Sheila Hicks (Claude Bernard) ou Jacqueline et Jean Lerat (Capazza, Nançay, dans le Cher), en passant par Joël Andrianomearisoa (Almine Rech), Jean-Marie Appriou (Perrotin) et Jeanne Vicerial (Templon). Autant de créateurs et créatrices qui s'inscrivent dans la continuité du travail d'artistes pionniers et souhaitent promouvoir la diversité culturelle de leurs différentes pratiques.

Presse en ligne : <https://artslife.com/2024/04/10/il-salto-di-qualita-di-art-paris/>

Pays : Italie

Date : 10 avril 2024

Journaliste : Teresa Ranchino

Arts&Crafts, il secondo percorso tematico a cura del critico d'arte e curatore indipendente Nicolas Trembley si ispira al movimento pionieristico Arts and Crafts nato in Gran Bretagna alla fine del XIX secolo. L'integrazione dell'artigianato nella creazione artistica contemporanea è una pratica sempre più diffusa, favorita anche dal crescente interesse del mercato globale verso pratiche e gruppi minoritari, che fanno delle tradizioni artigianali la loro prima produzione. Il percorso curatoriale si presenta più solido, con un fil rouge coerente non solo nella scelta della tipologia dei materiali delle opere ma anche nella sapiente selezione artistica.

Simbolica la decisione di esporre nella Galleria Jeanne Bucher Jaeger la scultura Océanie proveniente dalla Nuova Guinea, figlia di un artista sconosciuto e databile 1920. Testimonianza dell'impatto dell'interpretazione post-coloniale dell'allora denominata "arte primitiva", la scultura riflette la graduale evoluzione concettuale e terminologica associata alle tradizioni artistiche non occidentali. La Galleria Richard Saulton è uno degli espositori salienti di questa sezione, presentando un'esclusiva selezione di artiste provenienti da diverse parti del mondo: domina il tessile, con l'irrinunciabile presenza dell'artista polacca Magdalena Abakanowicz, da segnalare anche l'artista ucraina Luba Krejci con diversi bollini rossi (venduti) e Francesca Maranò. Saleh Barakat, galleria d'arte libanese, espone invece le opere di Saloua Raouda Choucair, rara voce femminile nella scena artistica di Beirut dagli anni Quaranta in poi, il cui lavoro combina elementi dell'astrazione occidentale con l'estetica islamica.



Artista sconosciuto, Océanie, 1920, Nuova Guinea, radice di felce arborea, courtesy of Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Presse en ligne : <https://www.lejournaldesarts.fr/marche/art-paris-une-edition-plus-selective-dans-un-marche-calme-171884>

Pays : France

Date : 11 avril 2024

Journaliste : Anne-Cécile Sanchez

FOIRE & SALON

FOIRE D'ART CONTEMPORAIN

Art Paris, une édition plus sélective dans un marché calme



PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ - LE JOURNAL DES ARTS
LE 11 AVRIL 2024 - 932 mots

PARIS

De plus en plus attentive à la cohérence des propositions, la foire a, semble-t-il, satisfait plusieurs marchands, bien que les transactions aient été un peu lentes.



Secretions (1999) de Tony Cragg sur le stand de la galerie EAST (Strasbourg) à Art Paris 2024.
© Photo Ludovic Sanejouand pour LeJournaldesArts.fr
© Adagp Paris 2024

Paris. Voilà des mois que le marché est calme et que les amateurs d'art se font rares dans les galeries. À l'horizon, mai et ses ponts à rallonge propices aux week-ends bucoliques, puis l'été et les JO, pendant lesquels les Parisiens vont fuir la capitale. On comprendra que dans ces conditions, et dans l'attente d'une hypothétique reprise à la rentrée prochaine, **Art Paris** ait fait aux marchands – surtout ceux qui ne participent ni à **Art Brussels**, fin avril, ni à **Art Basel** mi-juin – l'effet d'une oasis dans le désert. Attention cependant aux mirages.

De l'avis général, l'édition de la foire qui s'est terminée dimanche 7 avril était l'une des meilleures sur le plan de la sélection. Toujours plus rigoureuse, la liste des 136 participants avait par exemple fait en sorte d'éliminer les présentations redondantes – ainsi, seules trois galeries, Strouk Gallery et Koren Gallery (Paris), ainsi que Ernst Hilger (Vienne), étaient positionnées sur la Figuration narrative et la Figuration libre,

avec des œuvres de Valerio Adami, Robert Combas, Erró... Quelques accrochages témoignaient aussi d'un effort et d'un soin particuliers, à l'image de celui de Jeanne Bucher Jaeger. Ici le motif mosaïque des peintures de Maria Helena Vieira da Silva répondait au mur de céramiques tridimensionnel et aux pierres volcaniques émaillées de Maria Ana Vascos Costas, tandis que la très grande toile *Matière-Lumière* aux teintes terreuses d'Evi Keller dialoguait avec une cape Yi en laine de yak du début du XXe siècle évoquant les sculptures en feutre de Joseph Beuys. Au centre du **Grand Palais éphémère**, ce stand de grande dimension ne désemplissait pas et Véronique Jaeger se disait ravie de l'atmosphère cordiale de la foire. « *Nous sommes revenus à Art Paris depuis 2020. Ce n'est pas une foire très ouverte à l'international, mais les rapports avec les visiteurs y sont agréables car les questions portent sur les œuvres et pas seulement sur les prix* », observait-elle. Dimanche, la galerie avait vendu des éditions de Guillaume Barth, des petites sculptures en fil de cuivre d'Antonella Zazzera, des huiles sur bois de Miguel Branco ainsi qu'une édition de Louise Nevelson (*Night Blossom*). Restait, à quelques heures de la fermeture, à trouver la « *bonne destination* » pour l'œuvre d'Evi Keller avoisinant les 95 000 euros et à poursuivre les discussions entamées, notamment autour des toiles de Vieira da Silva.

La foire a changé, en mieux : on n'aurait pas vu un Degottex minimaliste en évidence dans les allées secondaires il y a encore quelques années. Pour sa première participation, la Galerie ETC (Paris) n'a pas hésité en effet à mettre en avant un *Report écrit II* (1977) du peintre français (230 000 €), en vis-à-vis d'un grand tableau de Charles Pollock. Bilan ? « *Très positif*, selon Thomas Benhamou, le fondateur de la galerie, avec des touches très sérieuses sur ces deux pièces qui devraient partir au prix demandé dans les jours à venir. »

Si les œuvres affichées entre 3 000 et 15 000 euros étaient largement majoritaires, dans ce contexte frileux, ce ne sont pas nécessairement celles qui se sont le mieux vendues. Sans doute les collectionneurs actifs étaient-ils en effet davantage attirés par des noms connus et des investissements sûrs. Comme ce grand tableau de Djamel Tatah acquis environ 70 000 euros par une conseillère en art pour une collection du Moyen-Orient sur le stand de la Galerie Poggi (Paris).

« *Art Paris a toujours été une foire où les marchands vendaient bien, mais elle n'avait pas une bonne image, rappelle Guillaume Piens, son directeur artistique. Or le regard a changé lors de ces dernières éditions ; cette année on a vu plusieurs responsables d'institution dans les allées.* » Outre le cortège VIP formé par Brigitte Macron et Hélène Arnault, de passage vendredi, de petites délégations muséales ont en effet sillonné le Grand Palais éphémère. La H Gallery (Paris), qui revenait pour la septième fois à Art Paris, se félicitait ainsi d'avoir vu sur son stand « *des gens du Cnap et du Centre Pompidou* ». La robe en dentelle d'os de volaille de Corine Borgnet (*Amours éternelles*, 2023, autour de 80 000 euros, a par ailleurs valu au stand un bouche-à-oreille favorable, de même que les peintures sur calque de Sarah Jérôme, retenues par le parcours « *Fragiles utopies, une scène française* » conçu par **Éric de Chassey**.

De nombreux marchands se disaient satisfaits, comme la galerie Suzanne Tarasiève (Paris), avec notamment les Forêts en carton d'Eva Jospin, ou encore Yvon Lambert (Paris) : « *c'est bien mieux que l'année précédente* », déclarait ce dernier. Son stand a sans doute bénéficié du coup de projecteur du prix attribué par une banque dont la lauréate est l'une de ses artistes, Nathalie Du Pasquier. Cette récompense dotée de 30 000 euros traduit l'engagement de l'établissement bancaire aux côtés de la foire. « *En amont des délibérations du jury, nous avons sondé 30 000 de nos clients sur la scène française à partir de la sélection d'Éric de Chassey, relatait Nicolas Otton, un directeur de la banque. 5 000 d'entre eux ont répondu, et parmi eux, 40 % se sont déclarés collectionneurs.* » C'est encourageant.

Loin de toute frénésie d'achat, les visiteurs d'Art Paris ont cependant fait preuve de beaucoup de curiosité mais de peu d'entrain, les collectionneurs se montrant particulièrement lents à se décider, rapportent plusieurs galeristes, maintenus jusqu'au dernier jour dans l'attente de voir des options se confirmer. Ceux qui, à l'instar de la galerie Felix Frachon (Bruxelles), sur le secteur « *Promesses* », ont réalisé « *un quasi sold out* » pendant la foire mesurent donc leur chance.



Solo show Jean Dewasne (1921-1999) présenté sur le stand de la galerie Laurentin (Paris) à Art Paris 2024.

© Photo Ludovic Sanejouand pour LeJournaldesArts.fr
© Adagp Paris 2024

Presse en ligne : <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/les-lauriers-cherement-disputes-d-art-paris-20240408>

Pays : France

Date : 8 avril 2024

Journaliste : Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

Les lauriers chèrement disputés d'Art Paris

Par **Valérie Duponchelle** et **Béatrice de Rochebouët**
Publié le 08/04/2024 à 19:24, mis à jour il y a 14 heures



Superbe Jean Hélion, *Floralie*, 1969, chez Patrice Trigano, à 240.000€, vendu à un collectionneur français, alors que le Musée d'art moderne de Paris lui consacre une passionnante rétrospective. © Courtesy Galerie Patrice Trigano

Dans un contexte qui s'est encore durci, la foire parisienne de printemps s'en sort honorablement, grâce à des ventes in extremis. Et des visiteurs, près de 70.000, français pour la plupart, toujours fidèles au rendez-vous.

L'art thaumaturge, envers et contre tout. Les temps sont durs pour les artistes, les galeristes et le marché de l'art dans le climat d'incertitude du monde. La soif de l'art est toujours là, mais les collectionneurs ne voulant prendre trop de risques, sont beaucoup plus lents dans leurs décisions d'acquisition. En premier, les Français, public majoritaire de cette 26^e édition d'Art Paris 2024, qui mettait à l'honneur érudition et travail de la main avec deux parcours parallèles qui ont été de francs succès. Ils ont contribué à la dimension humaine de cette foire et à sa mission apaisante en nos temps meurtris.

«*Fragiles utopies*» en 21 artistes historiques et contemporains, de Vieira Da Silva, Juliette Roche, Sonia Delaunay à Yto Barrada, Nathalie du Pasquier, Raphael Zarka, était le parcours proposé par Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art. Et «*Art & Craft*», celui proposé en une vingtaine de talents, par Nicolas Trembley, commissaire et critique passionné de ce courant qui va de l'art à l'artisanat. Il a «*révélé au public les figures pionnières des années soixante, comme Magdalena Abakanowicz et Barbara Levittoux-Swidorska de l'école polonaise ou Josep Grau-Garriga de l'école catalane*», mais aussi les créateurs contemporains «*Joël Andrianomearisoa ou Jeanne Viceréal qui renouvellent l'approche du textile, Jérôme Hirson et Dewar & Gicquel qui s'emparent de la céramique ou encore Jean-Marie Appriou et Michele Ciacciofera qui travaillent le verre soufflé*».

Et les affaires ? La frénésie d'achat est manifestement moins forte que dans les temps plus fastes du marché de l'art quand l'euphorie et l'aventure ne semblaient pas une utopie lointaine. Et pourtant, malgré ce ralentissement, la foire qui exposait pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère, est globalement une réussite, avec des pics très hauts pour certaines des 136 galeries (à 60% françaises) et des déserts très bas pour d'autres, comme toujours, qui avouent en off n'avoir rien vendu. La Modesti Perdirolle Gallery d'Ixelles en Belgique a dispersé tout son accrochage de l'Américaine Samantha McEwen, amie déjantée de Keith Haring (une énorme monographie vient de paraître).

Art Paris 2024 a fermé ses portes, dimanche soir, après avoir accueilli 69.575 visiteurs au Grand Palais Éphémère du 4 au 7 avril 2024. «*Si le grand public accuse une baisse fréquentation de 20% par rapport à 2023 - année exceptionnelle en termes de fréquentation en raison de la soirée anniversaire des 25 ans de la foire, sans parler d'une politique volontairement plus restrictive des invitations en 2024 -, cette 26^e édition voit une augmentation de 10% du nombre de professionnels et collectionneurs en provenance de 32 pays (principalement européens)*», souligne Guillaume Piens, fondateur d'Art Paris Art Fair et son commissaire général depuis 2011.

«*L'ensemble des exposants interrogés ont souligné cette augmentation qualitative des visiteurs et le dynamisme des collectionneurs et institutions françaises qui se sont montrés particulièrement actifs lors de cette édition*», dit ce voyageur de l'art. Il annonce déjà l'édition 2025 qui «*retrouvera le mythique Grand Palais, du 3 au 6 avril 2025. La foire n'occupera que la nef et les balcons rénovés autour, et pas les espaces annexes, ce qui permettra d'accueillir environ 170 galeries, afin de rester une foire pointue qui défriche et explore la création moderne et contemporaine.*»

Ce grand espace historique devrait permettre de développer le plus contemporain et l'émergent, encore à la portion congrue ce printemps. «*Promesses, ce secteur dédié aux jeunes galeries de moins de six ans d'existence, a offert au travers de 9 galeries sélectionnées, un éclairage prospectif sur la pointe avancée de l'art contemporain : Galerie Felix Frachon (Bruxelles), Gaep Gallery (Bucarest), Hors-Cadre (Paris), Hunna Art Gallery (Sharjah, E.A.U.), Labs Contemporary Art (Bologne), Maât Gallery (Paris), MOLSKI gallery (Poznań), She BAM! Galerie Laetitia Gorsy (Leipzig) et Soho Revue (Londres)*», souligne son commissaire général.

Malgré un démarrage lent au vernissage, le mercredi 3 avril, les ventes se sont accélérées le week-end avec une fièvre acheteuse qui s'est enfin manifestée en clôture de l'événement. D'où un franc soulagement et un bilan globalement positif pour une grande majorité des 136 galeries exposantes venues de 25 pays.

Tout s'est joué pendant le week-end, et jusqu'aux dernières heures de la fermeture, dimanche soir, au Grand Palais Éphémère. La foule était encore dense quand le groom a sonné la cloche dans les allées, à 19 heures. «*Moins de visiteurs, moins 20% - mais plus de VIP, environ plus 15% - avec près de 70.000 entrées, un peu moins que l'an passé, en raison d'une date coïncidant avec le début des vacances scolaires de printemps et une journée noire, dimanche, avec le marathon de Paris, qui rendait la ville impossible à la circulation*», analyse Julien Lecêtre, jeune CEO et propriétaire de la foire. Avec sa sœur Valentine, il a confié Art Paris en 2011 à Guillaume Piens avec pour mission de «*refonder*» une foire trop inégale et trop locale : sa première édition de 2012 avait embrassé le concept de «*régionalisme cosmopolite*».



La grande peintre lisboète de l'École de Paris, Maria Helena Vieira Da Silva, faisait partie du focus d'Éric de Chassey, «*Fragiles utopies*». © courtesy galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

Presse en ligne : <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/kunstmarkt/messe-art-paris-handwerk-design-und-kunst-von-gestern-bis-heute-19633182.html>

Pays : Allemagne

Date : samedi 6 avril

Journaliste : Bettina Wohlfarth

MESSE ART PARIS

Wie haltbar sind Utopien?

VON BETTINA WOHLFARTH, PARIS - AKTUALISIERT AM 06.04.2024 - 10:11



Unser Leben ist fragil, die Kunst weiß davon: Auf der Messe Art Paris lässt sich dem nachspüren, mit Werken bekannter Künstler und Arbeiten von solchen, die es noch zu entdecken gilt.

Die 26. Ausgabe der Pariser Frühlingmesse Art Paris strahlt mehr Kreativität aus denn je. Ein letztes Mal bespielt sie das provisorische Grand Palais Éphémère, bevor 2025 der restaurierte Glaskuppelbau des Grand Palais wieder bezogen werden kann. Zweifellos hat die Art Paris vom Aufstieg der Stadt im Kunstmarkt-Ranking profitiert. Die künstlerische Leitung von Guillaume Piens trägt ebenfalls zum Erfolg bei. Um die 136 Standplätze der aktuellen Ausgabe konkurrierten fast 300 Galerien. Allerdings lässt die schwierige wirtschaftliche Situation Galeristen auch sorgenvoll in die Zukunft schauen.

Zwei kuratierte Schwerpunkte geben der Messe jedes Jahr eine besondere Prägung. Diesmal zog Piens den Kunsthistoriker Éric de Chassey sowie den Kunstkritiker und Keramikspezialisten Nicolas Trembley heran, um je einen Fokus mit gut 20 Künstlern auf die Themen „Fragile Utopien“ mit Blick auf Frankreich und „Arts & Craft“ zu gestalten.

Durch die Hinwendung zum Handwerklichen sieht man auf der Art Paris so viele Keramik- oder Textilarbeiten wie nie zuvor. Die Pariser Galerie Françoise Livinek hat traditionelle chinesische Ge Ba mitgebracht: Sie wurden bis in die Vierzigerjahre von Arbeiterinnen geschaffen, die in ihrer Freizeit abgenutzte Stoffreste auf Holzplatten klebten und so wundervolle abstrakte Collagen entstehen ließen (je 7000 Euro). Bei Richard Saltoun (London, Rom, New York) entdeckt man die phantastischen Wandteppiche und Textilarbeiten der polnischen Künstlerinnen Magdalena Abakanowicz und Barbara Levittoux-Świdarska (bis 200.000).

Die Messe bietet Galerien aus dem breiten Mittelfeld eine Plattform und versteht sich komplementär zur internationalen Spitzenmesse im Herbst, die seit zwei Jahren von der Art Basel ausgerichtet wird. 60 Prozent der Teilnehmer stammen aus Frankreich, wobei von den anderen Galerien aus 25 Ländern einige eine Dependance in Paris unterhalten. Die reiche französische Kunstszene von der Moderne bis zur Gegenwart ist entsprechend gut vertreten.

In Resonanz mit einer Retrospektive des Musée d'art moderne de Paris zeigt die Galerie Trigano Werke des französischen Modernen Jean Hélion an (30.000 bis 240.000). Die Galerie Lahumière zeigt Werke von Auguste Herbin, der zurzeit im Musée Montmartre wiederentdeckt wird. Ein museumswürdiges Ölbild von 1953, das auf seinem abstrakten „alphabet plastique“ basiert, kostet um 350.000 Euro.

Namhafte Neuzugänge auf der Messe

Zum ersten Mal sind namhafte Händler wie Peter Kilchmann (Zürich, Paris) oder die Berliner Galerie Esther Schipper mit Niederlassungen in Seoul und Paris dabei. Ebenso Michel Rein (Paris, Brüssel): An seinem Stand lässt ein Wandrelief mit Ästen, Blättern, Orangen und Zitronen des im vergangenen Jahr verstorbenen Arte-Povera-Künstlers Piero Gilardi an den Garten Eden denken (20.000). Mit seinen „Tappeti natura“ wurde Gilardi Ende der Sechzigerjahre bekannt.

Der weit greifende Gedanke des Zerbrechlichen oder der Utopien ermöglicht eine poetische und zugleich engagierte Auswahl. Cermak Eisenkraft aus Prag präsentiert tschechische Surrealisten und Kubisten neben einer auf wackeligen Beinen stehenden „Troubadour“-Figur Giorgio de Chiricos. Mit 1,28 Millionen Euro gehört das Gemälde der „pittura metafisica“ zu den teuersten Werken auf der Messe. Die Künstlerin Pierrette Bloch widmete sich in ihren Arbeiten auf Papier dem scheinbar Minimalen: Tuschetupfer, Assemblagen von Pünktchen, kleine Striche oder Schlaufen sind die Grundfiguren ihrer schwarzweißen Kompositionen. Ihre Werke finden sich mit Preisen zwischen 24 000 und 58 000 Euro bei Zlotowski (Paris) und Catherine Issert (Saint-Paul de Vence). Véronique Smagghe aus Paris setzt Pierrette Bloch in einen wundervollen Dialog mit den geometrischen Abstraktionen der im vergangenen Jahr verstorbenen Véra Molnar.

Wie haltbar sind Utopien?

VON BETTINA WOHLFARTH, PARIS - AKTUALISIERT AM 06.04.2024 - 10:11

[Zurück zum Artikel](#)



Pigmente in der Schwebe: Evi Keller, „Matière-Lumière, ML-V-24-0321“, 2024, Mischtechnik, 335 mal 264 Zentimeter, 95.000 Euro bei der Galerie Jeanne Bucher Jaeger (Paris, Lissabon)

Kunststadt der Zugezogenen

Die Galerie Jaeger Bucher (Paris, Lissabon) zeigt Werke der Portugiesin Maria Helena Vieira da Silva, die mit wie zersplittert wirkenden Gemälden den Bildraum bis in die Tiefe auslotet. Fast zwei Generationen später sucht die deutsche Künstlerin Evi Keller in ihren zum Teil monumentalen, wie Tapisserien gehängten Werken nach einem anderen Ausdruck von Tiefe und Universalität. Matière-Lumière, Licht-Materie, nennt sie ihre palimpsestartigen Arbeiten, für die sie zwischen transparente Folien Farbpigmente, Tusche, Lack oder Wachs einarbeitet (95.000).

Paris ist gerade in Sachen Kunst eine Stadt der Zugezogenen. Die Dänin Maria Lund gründete ihre Pariser Galerie vor mehr als 20 Jahren. Sie zeigt eine Solo-Schau der koreanischen, in Frankreich lebende Künstlerin Min Jung-Yeon, deren abstrakte Gemälde in eine surreale Innenwelt führen (3000 bis 36.000). Erstmals wurde auf der Art Paris der Kunstpreis BNP Paribas verliehen. Mit 30.000 Euro dotiert, ging er an die 1957 geborene abstrakte Künstlerin und Designerin Nathalie du Pasquier, die von der Galerie Yvon Lambert vertreten wird.

Presse papier

Pays : Allemagne

Date : samedi 6 avril 2024

Journaliste : Bettina Wohlfarth

FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG

Kunstmarkt

Unverhofft kommt oft

Neumeister-Auktion mit Überraschungen

Auktionen sind immer wieder gut für Überraschungen; spannender als der Rückgang vermeintlich garantiert erfolgreicher Lose sind bescheiden anretende Objekte, deren Preis plötzlich abhebt. Der wahre Grund dafür wird selten offenbar. Lag es am Durchsetzungswillen von mindestens zwei Bietern, oder wusste jemand mehr, als im Katalog stand? Bei Neumeister in München überraschte das Bildnis eines sechs Monate alten Mädchens namens Cornelia mit Haube und Rassel. Es ließ seine Taxe von 3500 Euro geradezu lächerlich wirken, als der Hammer das flämische Werk aus dem 17. Jahrhundert bei 95.000 Euro einem belgischen Sammler gab. Mit Aufgeld zahlt er 123.500 Euro. Womöglich entfachte die nicht belegte Zuschreibung an Cornelis de Vos aus einem alten Auktionskatalog das Interesse.

Überraschend gestaltete sich auch die Karriere der „Heiligen Magdalena“, ein dem Neapolitaner Andrea Vaccaro zugeschriebenes Gemälde des 17. Jahrhunderts, als es von vorab geschätzten 8000 bis 12.000 Euro auf 35.000 Euro schnellte. Ebenfalls weit oberhalb der Taxe landete ein Porträt Marie Antoinettes, Gemahlin Ludwigs XVI. von Frankreich; der Wiener Johann Michael Millitz malte sie 1770 mit der damals modischen Hochfrisur. 4000 Euro hatte man dem Bildnis zugetraut, 40.000 Euro war es einem süddeutschen Bieter wert. Nachforschungen, ob das Seestück „On the Medway“ tatsächlich von Johan Constable stammt, wie einmal behauptet, bestätigten dies nicht, dennoch schwang sich die Ölstudie von 1000 auf 46.000 Euro und ging nach London.

Das Toplos, eine barocke Figurenhuhr mit bayerischem Löwen, fand kein ausreichendes Interesse. Für positive Überraschungen sorgten acht unworbene Arbeiten von Fritz König, allen voran seine „Pieta“ von 1962. Sie schaffte es als einer von acht Bronzegüssen auf 73.000 Euro bei einer Taxe von 5000 bis 7000 Euro.

BRITA SACHS



Zuschlag bei 123.000 Euro: Cornelis de Vos zugeschriebenes Kinderporträt eines flämischen Künstlers aus dem 17. Jahrhundert
Foto Neumeister



Bei Cermak Eisenkraft: De Chiricos „Il Trovatore“, 1,28 Millionen Euro

Foto Galerie Cermak Eisenkraft/VO BildKunst, Bonn 2024



Bei Esther Schipper: Etienne Chambaud, „Zebroid“, 2024, Bronze, 45 mal 31 mal 40 Zentimeter, Preis auf Anfrage

Foto Galerie Esther Schipper

Schönheit des Zerbrechlichen

Wie haltbar sind Utopien? Mit Handwerk, Design und Kunst von gestern bis heute lädt die Messe Art Paris zur Spurensuche.

Von Bettina Wohlfarth, Paris

Die 26. Ausgabe der Pariser Frühlingssmesse Art Paris strahlt mehr Kreativität aus denn je. Ein letztes Mal bespielt sie das provisorische Grand Palais Éphémère, bevor 2025 der restaurierte Glaskuppelbau des Grand Palais wieder bezogen werden kann. Zweifellos hat die Art Paris vom Aufstieg der Stadt im Kunstmarkt-Ranking profitiert. Die künstlerische Leitung von Guillaume Piens trägt ebenfalls zum Erfolg bei. Um die 136 Standplätze der aktuellen Ausgabe konkurrierten fast 300 Galerien. Allerdings lässt die schwierige wirtschaftliche Situation Galeristen auch sorgenvoll in die Zukunft schauen.

Zwei kuratierte Schwerpunkte geben der Messe jedes Jahr eine besondere Prägung. Diesmal zog Piens den Kunsthistoriker Éric de Chassey sowie den Kunstkritiker und Keramikspezialisten Nicolas Tremblay heran, um je einen Fokus mit gut 20 Künstlern auf die Themen „Fragile Utopien“ mit Blick auf Frankreich und „Arts & Craft“ zu gestalten. Durch die

Hinwendung zum Handwerklichen sieht man auf der Art Paris so viele Keramik- oder Textilarbeiten wie nie zuvor. Die Pariser Galerie Françoise Livinek hat traditionelle chinesische Ge Ba mitgebracht: Sie wurden bis in die Vierzigerjahre von Arbeiterinnen geschaffen, die in ihrer Freizeit abgenutzte Stoffreste auf Holzplatten klebten und so wundervolle abstrakte Collagen entstehen ließen (je 7000 Euro). Bei Richard Saltoun (London, Rom, New York) entdeckt man die phantastischen Wandteppiche und Textilarbeiten der polnischen Künstlerinnen Magdalena Abakanowicz und Barbara Levittoux-Swidorska (bis 200.000).

Die Messe bietet Galerien aus dem breiten Mittelfeld eine Plattform und versteht sich komplementär zur internationalen Spitzenmesse im Herbst, die seit zwei Jahren von der Art Basel ausgerichtet wird. 60 Prozent der Teilnehmer stammen aus Frankreich, wobei von den anderen Galerien aus 25 Ländern einige eine Dependance in Paris unterhalten. Die reiche französische Kunstszene von

der Moderne bis zur Gegenwart ist entsprechend gut vertreten.

In Resonanz mit einer Retrospektive des Musée d'art moderne de Paris bietet die Galerie Trigano Werke des französischen Modernen Jean Hélion an (30.000 bis 240.000). Die Galerie Lahumière zeigt Werke von Auguste Herbin, der zurzeit im Musée Montmartre wiederentdeckt wird. Ein museumswürdiges Ölbild von 1953, das auf seinem abstrakten „alphabet plastique“ basiert, kostet um 350.000 Euro. Zum ersten Mal sind namhafte Händler wie Peter Kilchmann (Zürich, Paris) oder die Berliner Galerie Esther Schipper mit Niederlassungen in Seoul und Paris dabei. Ebenso Michel Rein (Paris, Brüssel): An seinem Stand lässt ein Wandrelief mit Ästen, Blättern, Orangen und Zitronen des im vergangenen Jahr verstorbenen Arte-Povera-Künstlers Piero Gilardi an den Garten Eden denken (20.000). Mit seinen „Tappeti natura“ wurde Gilardi Ende der Sechzigerjahre bekannt.

Der weit greifende Gedanke des Zerbrechlichen oder der Utopien ermöglicht eine poetische und zugleich engagierte Auswahl, Cermak Eisenkraft aus Prag präsentiert tschechische Surrealisten und Kubisten neben einer auf wackeligen Beinen stehenden „Troubadour“-Figur Giorgio de Chiricos. Mit 1,28 Millionen Euro gehört das Gemälde der „pittura metafisica“ zu den teuersten Werken auf der Messe. Die Galerie Jaeger Bucher (Paris, Lissabon) zeigt Werke der Portugiesin Maria Helena Vieira da Silva, die mit wie zersplittert wirkenden Gemälden den Bildraum bis in die Tiefe auslotet. Fast zwei Generationen später sucht die deutsche Künstlerin Evi Keller in ihren zum Teil monumentalen, wie Tapisserien gehängten Werken nach einem anderen Ausdruck von Tiefe und Universalität. Matière-Lumière, Licht-Materie, nennt sie ihre palimpsestartigen Arbeiten, für die sie zwischen transparente Folien Farbpigmente, Tusche, Lack oder Wachs einarbeitet (85.000).

Paris ist gerade in Sachen Kunst eine Stadt der Zugezogenen. Die Dänin Maria Lund gründete ihre Pariser Galerie vor mehr als 20 Jahren. Sie zeigt eine Solo-Schau der koreanischen, in Frankreich lebende Künstlerin Min Jung-Yeon, deren abstrakte Gemälde in eine surreale Innenwelt führen (3000 bis 36.000). Erstmals wurde auf der Art Paris der Kunstpreis BNP Paribas verliehen. Mit 30.000 Euro dotiert, ging er an die 1957 geborene abstrakte Künstlerin und Designerin Nathalie du Pasquier, die von der Galerie Yvon Lambert vertreten wird.

Art Paris, Grand Palais Éphémère, Paris, bis 7. April, Eintritt 35 Euro

Presse papier

Pays : France

Date : samedi 6 avril 2024

Journaliste : Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

32 samedi 6 - dimanche 7 avril 2024 LE FIGARO

CULTURE



Art Paris, la dernière édition avant la métamorphose. Au printemps 2025, cette foire si parisienne, qui a su mettre à profit la crise du Covid et la paralysie de ses rivaux, sera au large dans le bâtiment historique du Grand Palais qu'aura étrenné, dès l'automne 2024, la 3^e édition de Paris -, by Art Basel. Dans les allées, les partisans du maintien du Grand Palais éphémère au-delà de la date échue (son concessionnaire, la société privée GL Events, son architecte Jean-Michel Wilmotte et le galeriste Daniel Templon) et les partisans de sa destruction, comme prévu par contrat (le cabinet de la ministre de la Culture Rachida Dati), sont tout autant catégoriques dans leur verdict. Avec le retour au Grand Palais, la compétition va donc reprendre de plus belle, affronter des visions très différentes de l'art, remettre chacun dans son pré carré.

Des prix accessibles

Quelle sera la place d'Art Paris dans le parcours international des foires qui a repris son rythme débridé ? Au lendemain d'Art Basel Hongkong et à la veille d'Art Brussels, alors que le monde de l'art s'échauffe pour le 60^e Biennale de Venise qui ouvre le 20 avril au public, la formule orchestrée par son directeur globe-trotter, Guillaume Pien, a fort à faire. Pour cette 26^e édition, Art Paris réunit 136 galeries à 60 % françaises, sélectionnées sur 291 candidats, dont un tiers de nouveaux venus et de notables signatures contemporaines : du Parisien Michel Rein à la Berlinoise Esther Schipper. À l'image du retour en force de la peinture, cette édition explose de couleurs et oublie la noirceur de l'art contemporain. Elle ressemble plus à une Fiac d'autrefois, plaisante, rassurante, classique, de bon ton, sans folie, qu'au « Monde comme il va », culte du dystopique chez François Pinault à la Bourse de Commerce.

Moins de spectaculaire, plus de chine dans cette foire de bonne qualité homo-

Art Paris 2024, la nature au secours du classicisme

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

Au Grand Palais éphémère, la foire très parisienne propose un retour aux sources en 136 galeries. La crise calme les ardeurs.

gène, à des prix qui restent accessibles et qui font la part belle aux collectionneurs - les Français, les premiers -, loin des cimes en millions de dollars des grandes foires internationales (Bacon, superbe portrait dessiné par feu Jacques Mandelbaum, vendu 70 000 euros chez Zlotowski). Contrairement à l'an dernier, le vernissage est resté d'une sagesse de bon aloi, sans précipitation ni

frénésie. Moins de monde et donc un parcours « plaisant à visiter, et pas ce que l'on voit ailleurs », soulignait le collectionneur bruxellois Frédéric de Goldschmidt, qui a aimé Clara Rivault chez Les Filles du Calvaire. Retour en force des classiques de l'art moderne (La Diane chasseresse, circa 1913, de Félix del Marle, 250 000 euros à la Galerie Bo-

quet), avec une percée du surréalisme. Il fête ses 100 ans avec la grande exposition d'automne à Beaubourg (Le Dieu des armées, 1964, de Jane Graverol, 80 000 euros en discussion à la Galerie Retelet). L'histoire se lit dans les petits tableaux, début de siècle, de Juliette Roche à la Galerie Pavée.

Le marché répercute l'actualité des musées. Que ce soit le Catalan Antoni Tapies chez Mayoral de Madrid, alors que Bozar Brussels vient de célébrer « Antoni Tapies. The Practice of Art ». Les sculptures sexées et tissées de la Polonaise Magdalena Abakanowicz chez Richard Saltoun de Londres, alors que la Tate Modern lui a consacré une rétrospective magistrale, l'an dernier. Auguste Herbin (1882-1960) et sa géométrie joyeuse à la Galerie Iahumière, alors qu'il trône au Musée de Montmartre et dans l'appartement de Léonce Rosenberg au Musée Picasso. Feu Carlo Zinelli (1916-1974), étoile de l'art brut chez JP Ritsch Fisch de Strasbourg, que le Lam de Villeneuve-d'Ascq a mis en gloire pour ses 40 ans. À noter, les accrochages qui relisent l'histoire de l'art, comme la sculptrice, Alicia Penalba (1913-1982) chez A & R Fleury (240 000 euros le grand totem dont une édition est à Beaubourg).

Les deux parcours proposés - « Fragiles utopies » en 21 artistes par Eric de



De gauche à droite : Sans titre (2023) de Nathalie Du Pasquier, Petite colonne et tête (2008) de Jacqueline Lerat et Nastro (2024) de Jesse Willems.

YVON LAMBERT / ART PARIS 2024, DENIS DURAND / GALERIE LAPAZZA, J. WILLYN





De gauche à droite : Lidagat (2023) de Clara Rivault, Le Cantique des Oiseaux (2023) de Katia Kameli.

Les «ge-ba» sont des peintures de tissu nées en Chine, art du réemploi et arte povera avant l'heure. THOMAS MARRON, BILDHUESSCHE FOTOGRAFIE/ ANDREAS KOERNER, CE BO GALLERY

Parcours en 10 artistes, des ateliers de la Chine révolutionnaire à l'obsession animalière

Nathalie Du Pasquier (Yvon Lambert)

Fine, discrète, Nathalie Du Pasquier est la première lauréate du prix BNP Paribas Banque privée. Doté de 30 000 euros, ce nouveau prix créé en collaboration avec Art Paris récompense l'un des artistes du focus thématique «Fragiles utopies. Un regard sur la scène française» imagine par l'historien d'Art Éric de Chassey (Le Figaro fait partie du jury). Née à Bordeaux en 1957, Nathalie Du Pasquier vit et travaille à Milan. Elle est l'une des rares femmes du groupe Memphis, dont elle est aussi un des membres fondateurs. À ce titre, elle a multiplié les supports, textiles, tapis, plastiques laminés, mobilier, objets. Elle fascine Toulon avec ses dessins et ses «Arrangements 1993-2023». Jusqu'au 27 avril à l'Hôtel des arts TPM. Depuis 1987, elle se concentre sur la peinture qui transforme la sculpture en surface plane et géométrique et qu'expose Yvon Lambert, galeriste de légende qui a partagé ses lauriers. C8

Katia Kameli (Véronique Rieffel)

Le ciel et la terre, le spirituel et le temporel sont mis en scène chez Véronique Rieffel devant le long rideau peint par la Franco-Algérienne Katia Kameli (22 000 euros). Il enveloppe le bestiaire symbolique de son installation phare, Le Cantique des oiseaux, présenté à l'IFA Gallery (Stuttgart, 2023) et à La Criée (Rennes, 2022). L'artiste et réalisatrice s'inspire du conte médiéval du poète persan Farid al-Din Attar (XII^e-XIII^e) et sculpte l'épopée de trente oiseaux en quête de Simorgh, l'oiseau suprême. Ces âmes ailées, guidées par un désir d'absolu, découvrent finalement que la divinité qu'elles cherchaient est l'essence même de leur être. Véronique Rieffel en parle avec feu. Emma Lavigne, directrice générale de la Pinault Collection, «a adoré». Déjà plusieurs pièces vendues dont le grand oiseau, La Huppe, à 30 000 euros. Et plusieurs miniatures persanes à 5 000 euros. I5

Guillaume Barth et Vieira da Silva (Jeanne Bucher)

Les fines mosaïques comme des partitions de musique de Vieira da Silva (1908-1992) couvrent tout un mur chez Jeanne Bucher, entrent en résonance avec les tisseuses d'espaces et de sensations, comme Evi Keller et ses Matière-Lumière, mêlant métaux, minéraux, végétaux, cristaux. Dans la thématique Art & Craft de Nicolas Tremblay, l'immense carré de soie jaune, Aruanomina, a été imaginé à partir de l'interprétation des carrés magiques soufis et de l'étude des talismans, par Guillaume Barth, né à Colmar en 1985. Cet alphabet de fleurs imprimé sur de la soie en utilisant de l'encre de safran nous ancre dans la nature (50 000 euros). D6

Gilles Aillaud (Loevenbruck)

Jusqu'en février, Gilles Aillaud (1928-2005), philosophe devenu peintre, stupéfiait son monde au Centre Pompidou. Un Petit Prince qui regarderait en frère les autres espèces, ces otaries, rhinocéros, singes, serpents, lions, mangoustes et pingouins, privés de liberté dans des zoos bien humains. Dans sa peinture si maîtrisée, ils incarnent le présent pour l'éternité. Hervé Loevenbruck poursuit cette relecture d'un peintre rare qui vient d'être exposé au Macro à Rome (les dessins vont de 6 000 euros à 25 000 euros, les peintures de 80 000 euros à 500 000 euros). Il a accroché 194 lithographies, son Alphabet des animaux (édition de 50, de 1988 à 2000) dont il est rare de voir les quatre albums réunis. Pour cet ensemble à petits prix (1 000 euros pièce), il a imaginé non pas une vente, mais une mise à disposition viagère qui le chaque propriétaire aux autres, afin de pouvoir le réunir à nouveau. D7

Jacqueline et Jean Lerat (Galerie Capazza)

Retour aux sources de la terre avec le couple français, Jacqueline (1920-2009) et Jean Lerat (1913-1992), chez Capazza

derne et contribua au renouveau de l'art du grès. Allant de la figuration (divine maternité, corps avec deux tiges ou personnage boursoufflé) à l'abstraction (tronc), leurs objets se libèrent peu à peu de leur fonction utilitaire, pour devenir sculptures, aux teintes de sable et lignes pures, atteignant le point d'équilibre du cosmos. La galerie a travaillé avec la famille pour cette mini-rétrospective. 4 pièces déjà vendues, de 4 500 euros (jusqu'à 55 000 euros). A14.

Les «ge-ba» chinoises (Françoise Livinec)

Les «ge-ba» sont des «peintures de tissu» nées en Chine, art du réemploi et arte povera avant l'heure : de la colle de riz pour assembler à plat sur une planche un col de veste trop usée, une poche encore solide, un fragment de robe de mandarin effilochée. Ce recyclage traditionnel des vêtements les plus pauvres donne naissance à une beauté proche des tableaux de Poliakoff. Fondatrice de la Compagnie française de l'Orient et de la Chine, François Dautresme en avait réuni un grand nombre dans sa collection vendue chez Piasa en 2017. Le Centre Pompidou les a inclus dans la manifestation «Alors la Chine», en 2003. Œil vif et esprit d'une rare curiosité, Françoise Livinec a eu le coup de foudre pour ces abstractions colorées de la vie quotidienne chinoise.

faites par les ouvrières du textile pendant et après la Seconde Guerre mondiale (15 accrochées, 7 000 euros pièce). La chef d'atelier les réunissait par formes, techniques, couleurs. Nicolas Tremblay en a fait un point phare de son parcours Art & Craft. Le peintre français Ronan Barrot est tombé en pâmoison, en a acheté un, puis deux. E3

Jean Héllon (Trigano)

Jean Héllon (1904-1987) raconte sa «Prose du monde» si étrange et si personnelle au Musée d'art moderne de Paris (MAM), jusqu'au 18 août. Artiste érudit, il transforme le quotidien des cafés, des rencontres, dans des tableaux rébus, vrais morceaux de peinture (Floralie, 1969, 130 x 300 cm, 240 000 euros). Patrice Trigano, qui a prêté 10 œuvres à la rétrospective du MAM, a sorti celle-là de sa collection personnelle. C2

Jesse Willems (Clémentine de la Féronnière)

Jesse Willems est un artiste belge, né en 1984. À partir de ses photos de rue, il réalise des collages complexes, enveloppant ses tirages dans des papiers précieux chinois (de 4 700 euros à 9 600 euros). En éliminant tout superflu et les pièces reconnaissables, lettres et symboles, il crée des abstractions dynamiques, déjà dans les collections du

ministère belge des Affaires étrangères, de la Fondation Verbeke, et de collections privées. H10

Clara Rivault (Les Filles du Calvaire)

Clara Rivault, née en 1991, dont l'œuvre, Hedera, entre sculpture et vitrail, a été retenue pour le futur siège de l'Institut français, et animera la façade du 40-42 rue de la Folie-Régnault à Paris (11^e). Intéressant de voir, chez Templon, le projet rival de Prune Nourry, Arborecence, en inox et peinture trompe-l'œil (50 000 euros). Clara Rivault a séduit le public des Filles du Calvaire qui ont vendu aussitôt sa torche bleu turquoise, Les Jeux de la Vénus, en verre recyclé (3 000 euros), et ont énormément d'attention sur son grand vitrail (28 000 euros). Notre-Dame de Paris oblige, la question du vitrail contemporain est d'actualité. C4

Ming (Rodolphe Janssen)

Ceux qui ont acheté ce grand Bouddha rouge de Yan Pei-ming 48 000 euros à la Fiac en 2002 ont été inspirés. Sortie de sa collection parisienne, il trône aujourd'hui chez le Bruxellois Rodolphe Janssen à 280 000 euros. Installé en Bourgogne, Ming y a une alliée, Rachida Dati qui y a passé son enfance. Elle s'appelle Rachida Dati. C12 ■ V. D. ET R. DE L.

ÉTIENNE DINET
PASSIONS ALGÉRIENNES
Une exposition à l'Institut du monde arabe du 30 janvier au 9 juin 2024
Informations et réservations sur imarabe.org

Étienne Dinet (1861-1929). Expose d'œuvre de l'artiste, de 1890 à 1929, au Centre Pompidou. Photo: M. Chassey et M. V. / Art Paris. Photo: M. Chassey et M. V. / Art Paris. Photo: M. Chassey et M. V. / Art Paris.

INSTITUT DU MONDE ARABE

rocher, réalisé en 2019 par l'architecte Bijoy Jain, fondateur du Studio Mumbai en Inde, auquel la Fondation Cartier consacre une exposition jusqu'au 21 avril.

La nature est au centre des préoccupations. Notamment à la Galerie Équo, avec cet étonnant cabinet-armoire d'Humberto Campana confectionné avec la fibre végétale du pays (saba) et enrubannée de délicats fils de laiton. Ce renouveau de l'Art & Craft (qui emprunte son titre au mouvement Arts and Crafts né au Royaume-Uni à la fin du XIX^e siècle) est omniprésent et résonne avec l'un des parcours d'Art Paris montrant comment il bouillonne

Presse papier

Pays : France

Date : samedi 6 avril

Journaliste : Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

■ **Guillaume Barth et Vieira da Silva (Jeanne Bucher)**

Les fines mosaïques comme des partitions de musique de Vieira da Silva (1908-1992) couvrent tout un mur chez Jeanne Bucher, entrent en résonance avec les tisseuses d'espaces et de sensations, comme Evi Keller et ses *Matière-Lumière*, mêlant métaux, minéraux, végétaux, cristaux. Dans la thématique Art & Craft de Nicolas Tremblay, l'immense carré de soie jaune, *Aruunomina*, a été imaginé à partir de l'interprétation des carrés magiques soufis et de l'étude des talismans, par Guillaume Barth, né à Colmar en 1985. Cet alphabet de fleurs imprimé sur de la soie en utilisant de l'encre de safran nous ancre dans la nature (50 000 euros). D6

Accueil > Marché de l'Art

Art Paris au Grand Palais : nos (très nombreux) coups de cœur de l'édition 2024

Marché de l'Art

Par [Guy Boyer](#) le 03.04.2024



D'innombrables coups de cœur

Art Paris 2024 propose bien évidemment des œuvres à tous les prix et pour tous les goûts. Notre premier coup de cœur va au stand tout rose de la manufacture de Sèvres avec, entre autres, une sculpture en porcelaine d'Elsa Sahal (5500 euros) et des variations d'Annette Messenger, Hélène Delprat et Ulla van Brandenburg sur le vase à la forme Art Déco dessiné par Ruhlmann (à partir de 25 000 euros).

Coup de cœur encore pour les petits formats de Marine Wallon (galerie Catherine Issert), pour l'autoportrait d'Antonio Recalcati des années 1960 (galerie Kaléidoscope), pour le grand loup de Kiki Smith à la feuille d'or (galerie Lelong), pour les peintures à tempera de Karine Rougier sur des bouts de résine trouvés dans la mer (galerie Les Filles du calvaire) et les vastes tirages de matière-lumière d'Evi Keller (galerie Jeanne Bucher Jaeger). Sans oublier l'immense sculpture en bronze du juif errant de Gérard Garouste (galerie Templon).

Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2024

Journaliste : Valérie Marin la Meslée

> Événement

Art Paris, ou le printemps de l'art

Le printemps de l'art s'ouvre au Grand Palais éphémère avec la 26^e édition d'Art Paris, et l'on conviendra que ces « Fragiles utopies », l'un des fils conducteurs de la manifestation, résonnent particulièrement ces temps-ci... 136 galeries sont au rendez-vous, avec de nouvelles venues de capitales européennes, et toujours le secteur enthousiasmant des « Promesses ». À côté des 60 % d'exposants français, l'international aura belle part dans la proposition originale venue du commissaire invité, Nicolas Trembley : « Art & Craft », en référence au mouvement Arts and Crafts qui fit dialoguer art et artisanat dans la création, à la fin du XIX^e siècle au Royaume-Uni. Une vingtaine d'artistes, aux œuvres en bois, céramique et textile sont ainsi mis à l'honneur, dont Joël Andrianomearisoa, Jeanne Vicerial,

Sheila Hicks ou le Catalan Josep Grau-Garriga (1929-2011), maître en tapisserie. Des pièces qui ont marqué l'histoire de l'art accompagnent ce focus, ainsi la « Sculpture monumentale des Nouvelles-Hébrides et de Nouvelle-Guinée » (*ci-contre*), présentée à la galerie Jeanne Bucher en 1961 dans une exposition devenue culte. Ou « Ge Ba », un travail anonyme sur des textiles chinois. Parmi les 18 expositions personnelles, on notera celle de la jeune Française Pauline-Rose Dumas. Et, plus patrimoniale, celle consacrée à Jean Hélion, par ailleurs à l'honneur au Musée d'art moderne (et dont la correspondance vient d'être publiée aux éditions Claire Paulhan). Tout comme l'est l'exposition monographique dédiée à André Masson (1896-1987) puisque – faut-il le rappeler – 2024 marque les 100 ans du *Manifeste du surréalisme!* ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

« Art Paris », jusqu'au 7 avril. Grand Palais éphémère, Paris.



« Tableau pointilliste », de Karina Bisch (2018).

Presse papier

Pays : France

Date : avril 2024

Journaliste : Marie Maertens

salon ART PARIS



← ←
Ellande
Jaureguiberry,
Vertumme, 2021,
sculpture, grès
émaillé, raisins,
29 x 36 x 17 cm
©GALERIE 22,48 M²,
ROMAINVILLE.

←
Faité de case,
1920, Océanie,
sculpture, racines
de fougères
arborescentes,
118 x 30 x 15 cm
©GALERIE JEANNE
BUCHER JAEGER,
PARIS / LISBONNE.

↓
Mariana Bunimov,
Vase de fleurs,
2022, huile sur
toile, 197 x 153 cm
©GALERIE MICHEL
REIN, PARIS.

ART PARIS DANS LES STARTING BLOCKS

Dans « une forme olympique ! », c'est ainsi que se décrit Art Paris 2024. Si la formule est facile, la foire s'annonce de qualité.

Parmi ses cent trente-six exposants se distinguent quarante-deux nouveaux arrivants proposant des programmes dans lesquels l'art moderne ou les arts appliqués accompagnent l'art contemporain et gagnent en visibilité. Sollicités durant de nombreuses années, certains galeristes viennent de sauter le pas, à l'exemple de Michel Rein. Ce dernier souligne l'attractivité retrouvée de la capitale et prévoit, comme beaucoup d'acteurs du marché, que l'internationalisation croissante de Paris+ par Art Basel va, par ricochet, renforcer le positionnement d'Art Paris sur la scène française. D'autres nouveaux entrants font le pari de défendre des plasticiens émergents, tels qu'Anne-Laure Wuillai (chez Eva Vautier) ou, en solo, Ellande Jaureguiberry (galerie 22,48 m²) et Katia Kameli (Véronique Rieffel). Les dix-sept expositions personnelles permettent par exemple de découvrir des œuvres inédites de Jean Hélicon, proposées par Patrice Trigano. Consolidé, le secteur moderne met cette année le surréalisme à l'honneur, également chez le jeune galeriste Jules Boquet. À souligner, la présence d'Antoine Laurentin, qui a délaissé la Tefaf de Maastricht, à ses yeux moins attractive pour sa spécialité



depuis que les collectionneurs américains se délectent de la version new-yorkaise de la foire. Si Art Paris présente 60 % d'enseignes françaises, elle a su convaincre l'Irannienne Etemad Gallery, la Kényane Circle Art Gallery ou l'Américaine Bienvenu Steinberg & J, séduite par l'écoresponsabilité de la foire et la thématique « Art & Craft », dont fait partie son artiste Yang-D'Haene. Confiée à Nicolas Trembley, cette section remet notamment au goût du jour des créateurs oubliés et « fondamentaux dans l'histoire de l'art, comme les céramistes Jacqueline et Jean Lerat », et permet de poursuivre les réflexions propres à notre époque. « Car le rejet de certaines techniques comme le tissage, et des minorités dont les femmes, longtemps restées en marge de l'histoire de l'art, s'inscrivait dans des dominations sociales et politiques très fortes », conclut le

critique d'art. Il nous convie à porter un autre regard sur Magdalena Abakanowicz, exposée chez Richard Saltoun, ou sur une sculpture océanienne anonyme réalisée en 1920 et présentée chez Jeanne Bucher Jaeger, aux antipodes des *name-droppings* du marché de l'art... **M. M.**
ART PARIS, Grand Palais Éphémère, 2, place Joffre, 75007 Paris, artparis.com du 4 au 7 avril.

Presse papier

Pays : France

Date : avril 2024

Journaliste : François Salmeron

REDÉCOUVERTE

ART PARIS 04.2024

9

Ci-dessous :

Sheila Hicks, *Scarlet letter*,
2024, textile, 80 x 80 cm.

Galerie Claude Bernard (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Claude Bernard/Adago, Paris 2024.

À droite :

Shiro Tsuimura, *Iga tsubo*,
2015, grès émaillé, 38 x 38 cm.

Le Sentiment des choses

(Paris).

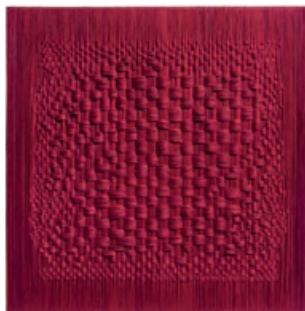
© Courtesy de l'artiste et Le Sentiment
des choses.



Art & Craft, une nouvelle vague

Revitalisé ces dernières années, le mouvement de l'Art & Craft est mis à l'honneur sous le regard du curateur Nicolas Trembley. Entre œuvres traditionnelles et gestes ancestraux, il remet en lumière des pratiques jusque-là ignorées ou marginalisées dans l'histoire de l'art.

PAR FRANÇOIS SALMERON



Face à la production de masse née de la Révolution industrielle, le groupe de l'Art and Craft, mené par le britannique William Morris au XIX^e siècle, cherche à restaurer la qualité de l'artisanat. L'enjeu : promouvoir la valeur artistique du travail manuel, en s'inspirant de savoir-faire issus du Moyen Âge, et abolir la distinction entre beaux-arts et arts appliqués. Or aujourd'hui, il semblerait qu'une même dynamique se répète. Face à l'essor des technologies numériques et de la robotisation, le fait main revient sur le devant de la scène, tel un effet

boomerang... C'est ce que remarque le commissaire Nicolas Trembley, qui a sélectionné les œuvres de vingt artistes internationaux pour la foire Art Paris. « *Depuis dix ans, je m'intéresse à la résurgence des pratiques artisanales dans le champ du contemporain. J'ai effectué mes choix parmi les propositions des galeries qui correspondaient à cette thématique. Et j'ai également sollicité des galeries comme Le sentiment des choses (Paris) à participer à la foire, en raison de sa spécialisation dans la céramique et l'art japonais, comme en témoignent les vases en grès émaillés à la cendre*

Jane Yang-D'Haene,
Untitled, 2023, porcelaine
grès et émail, 32 x 32 x 30 cm.
Bienvenu Steinberg & J
(New York).

© Courtesy de l'artiste et Bienvenu
Steinberg & J.

En bas :

Ge Ba, *Sans titre*, 1950, tissu
et colle de riz, 54 x 47 cm.

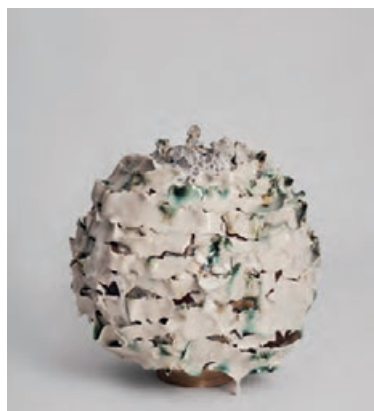
Galerie Françoise Livinec
(Paris, Huelgoat).

© Courtesy de l'artiste et galerie
Françoise Livinec.

À droite :

Faite de case, Océanie, 1920,
racine de fougère
arborescente, 118 x 30 x 15 cm.
Galerie Jeanne Bucher Jaeger
(Paris, Lisbonne).

© Courtesy Galerie Jeanne Bucher
Jaeger.



de Shiro Tsujimura, réalisés dans
des fours à bois traditionnels », souligne
le curateur, par ailleurs conseiller
en art et directeur artistique
de la collection Syz pour l'art
contemporain.



« Le craft n'est pas juste
décoratif. Il comporte
des notions sociales,
politiques et culturelles
plus prononcées
que dans l'art moderne
ou contemporain. »

NICOLAS TREMBLEY, COMMISSAIRE INVITÉ.



De la beauté en toute chose

Originaire de Suisse, et nourri dans
ses études par la post-école
du Bauhaus, historiquement « plus
poreuse » au design et au textile que
l'art moderniste, Nicolas Trembley
se montre passionné par
le mouvement Mingei qui a irrigué
l'artisanat japonais et coréen
au XX^e siècle, et dont l'héritage
transparaît dans les jarres de Jane
Yang-D'Haene initialement pensées
pour stocker des denrées tel que le riz
(galerie Bienvenu Steinberg & J).
« Il s'agit de trouver de la beauté dans
les objets du quotidien. C'est
une démarche plus humble
et démocratique, parfois anonyme, qui
apparaît comme un contrepied
à la starification des artistes », note
le commissaire invité,
particulièrement enthousiasmé par
une sculpture d'Océanie présentée
chez Jeanne Bucher Jaeger, exposée
pour la première fois par la galerie
en 1961. À la question de savoir
pourquoi on assiste à un tel retour
en force de l'artisanat, Nicolas
Trembley avance de nouveaux
arguments esthétiques et politiques.
« C'est une question de mode, et ce sont
d'ailleurs ces cycles qui m'intéressent,
comme quand j'ai commencé à travailler
sur l'art vidéo dans les années 1990,
et que l'on trouvait des écrans partout
dans les musées. » Avant d'ajouter :
« Pour l'Art & Craft, la critique

a commencé à regarder des productions
moins classiques et plus périphériques,
ou produites par des minorités : femmes,
Afro-Américains, pays émergents...
Ainsi, c'est une manière de revenir sur
les oublis de l'histoire. » À cet égard, on
découvre sur le stand de la galerie
Françoise Livinec des *Ge Ba*, soit
des patchworks confectionnés à partir
de chutes de vêtements recyclés par
des ouvrières chinoises, dont
la technique rappelle les *boros*
et les *quilts*, respectivement fabriqués
par les paysans japonais et les Afro-
Américains dans les plantations
du Sud. « Le craft n'est pas juste
décoratif. Il comporte des notions
sociales, politiques et culturelles plus
prononcées que dans l'art moderne
ou contemporain », souligne Nicolas
Trembley.

Un trait d'union entre les générations

Si l'Art & Craft jette des ponts entre
les beaux-arts et les arts appliqués,
et valorise plus spécifiquement
la céramique et le tissage, il crée
également des passerelles entre
les continents et les époques. Alors
que l'incontournable Sheila Hicks
(galerie Claude Bernard) s'est
familiarisée avec les textiles
précolombiens après avoir vécu
plusieurs années au Mexique et suivi
l'enseignement de Josef Albers à Yale,



Magdalena Abakanowicz,
Relief sombre de Stefa [Dark relief of Stefa], 1975, sisal, laine, wlosie, 105 x 130 cm.
Richard Saltoun (Londres, Rome, New York).

© Courtesy de l'artiste et Richard Saltoun.

En bas :

Joël Andrianomearisoa,
Things and Something to Remember Before Daylight, 2024, textile et structure métallique, 130 x 90 x 50 cm.

Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, New York, Shanghai).

© Courtesy de l'artiste et Almine Rech.

À droite :

Jeanne Vicerial, *Mue n°1*, 2022, corde, fils, estampes de roses en cuivre et laiton, 195 x 60 x 40 cm.

Templon (Paris, Bruxelles, New York).

© Courtesy de l'artiste et Templon.

l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa (galerie Almine Rech) mélange les techniques des tapisseries d'Aubusson réputées depuis le Moyen Âge, au tissage manuel tunisien dans des monochromes noirs composés de soie et de fibres végétales. « *J'ai voulu exposer des artistes historiques pour rappeler que ces savoir-faire ont toujours existé, et montrer que les nouvelles générations ont une filiation* », affirme enfin Nicolas Trembley. Au rayon des redécouvertes, se distinguent à la galerie Richard Saltoun les Polonaises Barbara Levittoux-Świdarska (1930-2017) et Magdalena Abakanowicz (1933-2019), autrices d'impressionnantes sculptures en 3D et de filets suspendus, faits notamment de fibre de sisal, un cactus originaire du Mexique. Du côté français, à noter la présence de Jacqueline et Jean Lerat à la galerie Capazza, qui ont contribué à la reconnaissance internationale du village de potier de La Borne, près de Bourges, et de la nouvelle garde incarnée par Jean-Marie Appriou et Jeanne Vicerial chez Perrotin et Templon.



Presse papier

Pays : France

Date : Mars 2024

Journaliste : Christian Charreyre

ÉVÈNEMENT

© SCÈNE REZOUVER



« Nous assistons aujourd'hui à un mouvement historique. On voit de prestigieuses galeries étrangères s'installer à Paris, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps. »
Guillaume Piens



« Depuis le début du XXI^e siècle, on assiste à une émergence d'œuvres dont les techniques sont traditionnellement liées à celles de l'artisanat. »
Nicolas Trembley

© JACO VIBRAS



« Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou de décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action. »
Éric de Chassey



1. Erika Hedayat, *Les dépossédés (1)*, galerie Aline Vidal.

2. Juliette Roche, *Femmes et oiseaux dans un parc*, galerie Pauline Pavéc.

3. Mathilde Denize, *Figures*, Perrotin.

4. Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, H Gallery.

5. Jacqueline Lerat, *Sculpture avec rondeurs*, galerie Capazza.

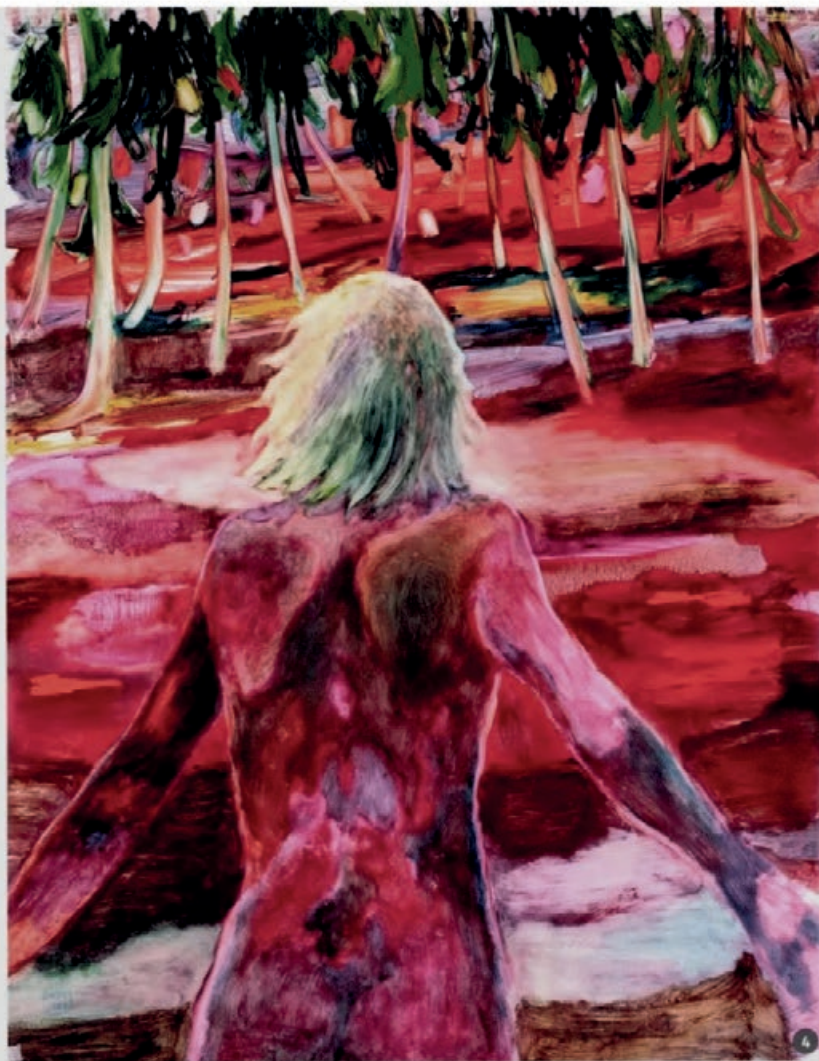
2024, cru d'exception pour **Art Paris**

Parmi les événements forts de ce printemps, la 26^{ème} édition de cette foire, résolument axée sur la découverte, s'impose comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs, les collectionneurs et ceux qui veulent se lancer.

Par Christian Charreyre

Grandes expositions (Brancusi au Centre Pompidou, Jean Hélion au MAM de Paris, Myriam Mihindou au musée du quai Branly, Robert Ryman au musée de l'Orangerie, Bijoy Jain / Studio Mumbai à la Fondation Cartier pour l'art contemporain...), ouvertures de galeries et de lieux, rénovations ou inaugurations d'institutions..., Paris connaît un exceptionnel renouveau culturel à l'orée des

Jeux Olympiques de 2024, qui vient conforter son retour en force sur la scène artistique. À l'issue d'une édition anniversaire réussie l'année dernière, avec un record de fréquentations – près de 82.000 visiteurs ! –, Guillaume Piens, directeur d'Art Paris, déclarait : « Nous assistons aujourd'hui à un mouvement historique. J'organise des salons d'art depuis 23 ans et je n'ai jamais rien vu de tel. On voit de prestigieuses galeries étrangères s'installer à



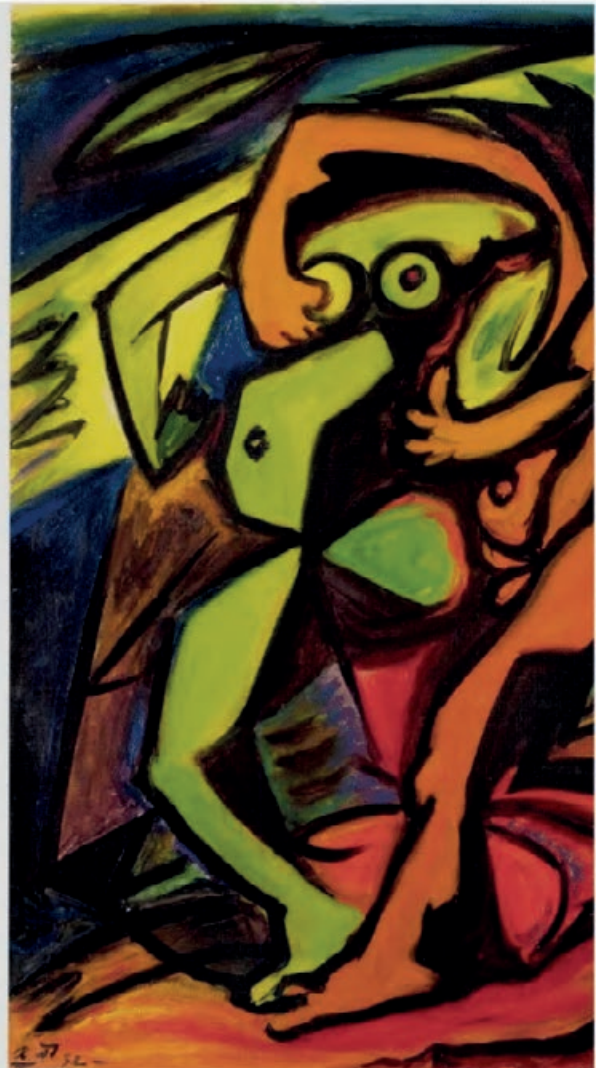
Paris, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps ». Cette année, les 136 galeries d'art moderne et contemporain retenues, représentant 25 pays, réunies pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère, proposent une programmation qui devrait répondre à toutes les attentes.

Une sélection exigeante

136 galeries ont donc été retenues parmi 291 candidatures. Avec 42 nouveaux arrivants par rapport à 2023, la sélection 2024 se distingue par la toute première participation de galeries européennes qui font la tendance en art contemporain : Esther Schipper (Berlin, Paris), Peter Kilchmann (Zurich, Paris), Meessen De Clercq (Bruxelles), Michel Rein (Paris, Bruxelles) ou encore Richard Saltoun (Londres, Rome). Celles-ci sont rejointes par les galeries Poggi et Frank Elbaz, et les galeries poids lourds comme Continua, Lelong

& Co., Almine Rech ou Perrotin qui font leur retour. Avec 60% d'exposants français, Art Paris met en avant la richesse de l'écosystème des galeries hexagonales : des enseignes incontournables en art moderne et contemporain aux galeries de régions tout en passant par le soutien aux plus jeunes structures. Parmi les 40% de galeries étrangères, la présence internationale se renforce avec l'arrivée de la new-yorkaise Bienvenu Steinberg & J, la kényane Circle Art Agency, l'iranienne Etemad ou encore la londonienne Soho Revue. La présence de l'art moderne, qui représente 20% de la sélection, se distingue par de nombreux accrochages dédiés au surréalisme à l'occasion des 100 ans du mouvement cette année. Ce secteur se renouvelle en accueillant pour la première fois les galeries Antoine Laurentin (Paris, Bruxelles), Boquet (Paris) ou encore la tchèque Cermak Eisenkraft.





14

- 6. Yto Barrada, *Figure 4*, galerie Polaris.
- 7. Josep Grau-Garriga, *Tierras del Sur*, galerie Claude Bernard.
- 8. André Masson, *Le faune*, 1932, galerie Jacques Bailly.
- 9. Nathalie du Pasquier, *Sans titre (2)*, galerie Yvon Lambert.
- 10. Océanie, *Faite de case*, galerie Jeanne Bucher Jaeger.

À VOIR

Art Paris 2024

Du 4 au 7 avril 2024

De 12h à 20h, nocturne vendredi jusqu'à 21h,

dimanche fermeture à 19h

Prix : 30 € / 15 € les jeudi & vendredi ; 35 € / 20 € les

samedi & dimanche

Grand Palais Éphémère

Place Joffre 75007 Paris

artparis.com

Instagram : @artparisartfair

Regards croisés

Depuis 2018, Art Paris soutient et valorise la scène hexagonale en associant chaque année le regard subjectif, historique et critique d'un commissaire d'exposition à la sélection de projets spécifiques d'artistes français proposés par les galeries participantes. Deux thématiques marquent cette édition, « Fragiles utopies. Un regard sur la scène française » et « Art & Craft », portées respectivement par les commissaires d'exposition invités Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art et professeur à l'École normale supérieure de Lyon, et le critique d'art Nicolas Trembley. Le premier livre sa vision de la scène hexagonale à travers une sélection de 21 artistes présentés par les galeries participantes. « Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou de décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action : des utopies en construction. Celles-ci peuvent s'incarner dans toutes les formes et tous les médiums, mais, dans une période marquée par le doute et la fin des grands systèmes, elles prennent souvent un caractère provisoire, précaire : ce sont des utopies fragiles ».

« Art & Craft », qui emprunte son titre au mouvement pionnier Arts and Crafts né au Royaume-Uni à la fin du XIX^e siècle, aborde la manière dont les artistes aussi bien modernes que contemporains ont investi et continuent d'investir le champ des



8



9

savoir-faire artisanaux (céramique, verre, tapisserie...), liant le geste à la pensée. Une sélection d'une vingtaine d'artistes internationaux, présentés par les galeries participantes, a été effectuée, donnant lieu à un parcours thématique au sein de la foire. « Si, au début du XX^e siècle, les arts visuels intégraient des pratiques affiliées aux arts appliqués, l'émergence d'un art contemporain plus conceptuel a détrôné en quelque sorte ces procédés historiques. Depuis le début du XXI^e siècle, avec le développement d'un art plus globalisé mettant en avant des usages ou des groupes minorisés, on assiste à une émergence d'œuvres dont les techniques sont traditionnellement liées à celles de l'artisanat, de même que l'on redécouvre des œuvres d'artistes aussi bien historiques que contemporains dont les procédés empruntent aux artisans », souligne Nicolas Trembley.

Priorité à la découverte

Disséminées dans la foire, dix-sept expositions personnelles permettent au public de découvrir ou redécouvrir en

profondeur le travail d'artistes modernes (Jean Hélion, Jacqueline et Jean Lerat...), contemporains (Gilles Barbier, Erwin Olaf, Samantha McEwen...) ou émergents (Leyla Cardenas, Lucia Hierro, Katia Kameli...). Par ailleurs, Promesses, secteur dédié aux jeunes galeries de moins de six ans d'existence, offre un éclairage prospectif sur l'art contemporain. Les galeries peuvent présenter un maximum de trois artistes émergents et 45% du coût de la participation est pris en charge par la foire. Très international, ce secteur accueille neuf galeries. Enfin, pour la première fois cette année, BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, lance le prix « Un regard sur la scène française », doté de 30.000 euros, pour récompenser le parcours d'un ou d'une artiste en milieu de carrière, choisi(e) parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey dans le cadre de son focus. Autant d'occasions de constater la vivacité de la création contemporaine.



10

Presse papier

Pays : France

Date : Avril 2024

Journaliste : Stéphane Renault

ÉRIC DE CHASSEY : « DE TRÈS BONNS ARTISTES FRANÇAIS ONT DU MAL À ÊTRE VU INTERNATIONALEMENT »

Le directeur de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et chroniqueur de notre journal a été invité à livrer son regard sur la création hexagonale à travers une sélection de vingt et un artistes du parcours « Fragiles utopies » sur la Foire Art Paris.

Propos recueillis par Stéphane Renault



Éric de Chassey. © Institut national d'histoire de l'art. Photo : Jean Picon

**« CE PARCOURS EST UNE
MANIÈRE DE RALENTIR LE
REGARD, DE SIGNALER DES
ŒUVRES QUI SONT PEUT-ÊTRE
MOINS IMMÉDIATEMENT
VISIBLES. »**

*Pourquoi avoir choisi ce titre
« Fragiles utopies » ?*

Je voulais faire une sélection qui ne soit ni strictement iconographique ni à partir de ce qui, à mon avis, prend aujourd'hui beaucoup trop de place, c'est-à-dire l'identité des artistes, mais partir des œuvres. Il me semblait pertinent de mettre en valeur, y compris dans le cadre d'une foire, des œuvres dont l'intention n'est pas simplement décorative ou virtuose mais qui peuvent nous aider à penser le monde, proposer des utopies. La sélection devait porter sur l'ensemble de la Foire, à la fois les artistes vivants et les artistes passés depuis le début du XX^e siècle. Il me semblait intéressant aujourd'hui de faire une sélection qui n'est pas la version dont on a peut-être plus l'habitude – la version triomphante et avec des prolongements qui ont pu être du côté

des totalitarismes –, mais avec une dimension plus fragile, d'où ce titre. Il ne s'agit pas d'un cours d'histoire de l'art ou d'une exposition thématique. Il s'agit de proposer un parcours dans la Foire en mettant en valeur quelques œuvres qui paraissent particulièrement intéressantes. J'assume totalement le fait que cela soit une question de choix individuel.

Selon quels critères avez-vous sélectionné les vingt et un artistes du parcours parmi celles et ceux de la scène française présentés cette année à Art Paris ?

Il y avait des artistes qui, pour moi, à partir du moment où je traitais de ce thème, devaient être présents. J'ai pensé tout de suite à Sonia Delaunay, à Maria Helena Vieira da Silva... Je suis parti du principe de ne prendre qu'un seul artiste par galerie, ce qui a conduit à des arbitrages dans un certain nombre de cas. J'ai alors plutôt privilégié les artistes moins montrés ou plus jeunes. Je voulais, par exemple, montrer Philippe Favier, un artiste de la scène française qui me semble vraiment important, représenté par Bernard Chauveau [Galerie 8+4]. J'avais ma liste de vingt artistes lorsque est décédée Vera Molnár, que j'ai ajoutée pour lui rendre hommage alors que le Centre Pompidou lui consacre une exposition.

Cette sélection compte de grands noms mais met aussi dans la lumière des artistes moins connus, et parmi eux des femmes.

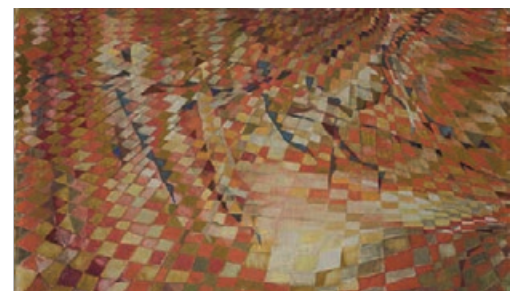
Je ne voulais effectivement pas de limitation par médium ou par genre. Après, c'est une question d'équilibre. Par exemple, je connaissais Juliette Roche par l'intermédiaire de son mari, le peintre cubiste Albert Gleizes. Or, j'ai revu un de ses tableaux dans l'exposition du musée du Luxembourg, il y a quelques années, sur les artistes femmes. J'étais intéressé par cette peinture qui ne me semble pas tellement appartenir à des choses qu'on voit en France, mais plutôt aux États-Unis. Lorsque j'ai su que la galerie Pauline Pavec allait représenter sa succession, je me suis dit que c'était une excellente nouvelle, et j'ai décidé de l'inclure dans cette sélection pour la montrer.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la création hexagonale ?

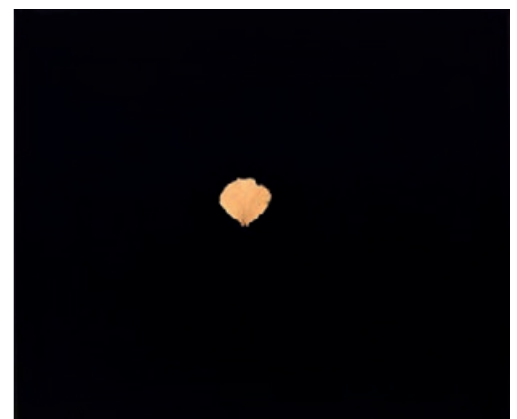
Je ne suis pas très intéressé par les questions de nationalité, mais par les questions de culture, la manière dont les artistes s'insèrent dans des contextes. Mais je note que beaucoup de très bons artistes français ont un peu de mal à être vus internationalement. Et ça vaut aussi pour des artistes historiques. Jean-Michel Alberola, par exemple, n'a pas du tout la place qu'il mériterait d'avoir internationalement.



Sonia Delaunay, *Rochers de Montreux*, 1914. Courtesy Galerie Berès



Maria Helena Vieira da Silva, *Figure de ballet*, 1948. Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger



Philippe Favier, *Rose cousin*, 2011. Courtesy Galerie 8+4 - Paris

Presse en ligne : <https://ideat.fr/art-paris-2024/>

Pays : France

Date : mars 2024

Journaliste : Laura Grangemar

Art Paris 2024, les incontournables à ne pas manquer

Par Laura Grangemar | LE 25 MARS 2024

Art Paris, le rendez-vous incontournable d'art moderne et contemporain fêtait son quart de siècle en 2023, revient cette année dans une forme olympique. Plus ambitieuse et exigeante, cette 26^e édition, qui se déroulera du 4 au 7 avril 2024 au Grand Palais éphémère, affiche une sélection éclectique : 900 artistes de 25 pays triés sur le volet seront exposés. Tour d'horizon des œuvres à ne pas manquer.

Le salon Art Paris 2024 se distingue par deux thématiques, « Fragiles utopies » et « Art and Craft », imaginées respectivement par les commissaires d'exposition invités, Éric de Chassey et Nicolas Trembley. Ces visions se complètent. L'une fait appel au système de pensée, à la part utopique présente dans les créations d'artistes français. L'autre nous fait voyager dans le temps et le monde à travers l'artisanat.

L'univers utopique de la scène hexagonale

Pour Eric de Chassey, « les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action : des utopies en construction ». Le directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art et professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon qualifie ces utopies de « fragiles, car dans une période marquée par le doute et la fin des grands systèmes, elles prennent souvent un caractère provisoire, précaire. » Le parcours qu'il propose met ainsi en lumière les œuvres de 21 artistes français.

Parmi eux, Jean-Michel Alberola a peint Vladimir Tatline, « l'incarnation-même de l'artiste utopiste » selon le commissaire. Sur ce portrait, réalisé à partir d'une photographie prise à Paris au printemps 1913 lorsqu'il avait demandé à Picasso de l'embaucher comme domestique, le visage mélancolique de l'artiste russe l'emporte sur l'espoir de la Révolution, représentée par l'étoile rouge. Jean-Michel Alberola questionne ici le regard et le rôle de l'artiste dans la société.

Autre figure incontournable, l'artiste moderniste Sonia Delaunay (1885-1979). Ce mouvement a permis de donner une nouvelle vocation aux œuvres : être des modèles pour la pensée et participer ainsi à la création d'un monde différent, nouveau et utopique. Passage obligé sur le stand de la galerie Berès, afin d'admirer les *Rochers de Montreux* (1914).



Vladimir Tatline de Jean-Michel Alberola, 2022

> Galerie Temples, stand D12



Rochers de Montreux de Sonia Delaunay, 1914

> Galerie Berès, stand F3

L'artiste iranienne **Elika Hedayat**, exilée en France depuis 2004 invoque « *un monde imaginaire tel que le souhaite un système de pouvoir idéologique en quête d'utopie* » dans une série d'œuvres (dessins, tableaux, films et installations murales) intitulée *Les dépossédés* (2023). Un titre emprunté au livre de science-fiction d'Ursula K. Le Guin dont elle s'inspire pour exprimer la lutte pour la liberté de la jeunesse iranienne en particulier des femmes que le régime veut asservir.



« Les dépossédés #14 » de Elika Hedayat, 2023.

> Aline Vidal, stand A3.

À travers son regard, Eric de Chassez valorise ainsi le travail d'artistes français. Un engagement tenu chaque année par Art Paris qui récompensera un de ces artistes avec le Prix BNP Paribas Banque Privée.

Le travail manuel au cœur de la création internationale

Le second thème, « **Art and Craft** », initié par Nicolas Trembley, critique d'art et commissaire d'expositions, explore les savoir-faire artisanaux. En effet, le courant des « Arts and crafts » né à la fin du XIXe au Royaume-Uni en réaction à l'industrialisation et à la production de masse, remet le travail manuel avec l'utilisation de matériaux naturels au centre de la création artistique. Ce focus nous invite au voyage et à la réflexion à travers le travail d'une vingtaine d'artistes venus des quatre coins du monde.

Certains sont anonymes, comme celui à qui l'on doit cette sculpture d'Océanie représentant baptisée *Faîte de case* (1920) et dévoilée en 1961 lors d'une exposition intitulée « Sculpture monumentale de Nouvelle Guinée et des Nouvelles Hébrides ». Fabriquée avec des racines fougères arborescentes, il s'agit d'un paratonnerre magique censé protéger les habitations.



« Faîte de case », anonyme, 1920.

> Galerie Jeanne Bucher Jaeger, stand D6.

Autres créations anonymes, les Ge ba, textiles chinois présentés par la galerie Françoise Livinec. Confectionnées après la Deuxième Guerre mondiale par des ouvrières chinoises, ces « peintures de tissu » sont des assemblages de chutes de vêtements recyclés maintenus par de la colle de riz séchée. Cette démarche de récupération, moderne pour l'époque, permettait aux femmes des villages de se rassembler et d'échanger. (photo Ge Ba 1950 Tissus et colle de riz) Pour Nicolas Trembley, « *c'est leur contribution à l'histoire de l'abstraction qui est fondamentale, une histoire restée hors des canons de la grande Histoire de l'art.* »



Ge Ba, Sans titre, 1950.

> Galerie Françoise Livinec, stand E3.

Dans cette rétrospective, le commissaire d'exposition rend hommage aux pionniers de l'art de la tapisserie tels que Magdalena Abakanowicz et Barbara Levittoux-Swidorska de l'école polonaise et Josep Grau-Garriga de l'école catalane. Aujourd'hui disparus, leur héritage est perpétué à travers une nouvelle génération, dont font partie notamment Joël Andrianomearisoa et Jeanne Viceria, qui renouvellent le travail du textile et ont produit des œuvres spécialement pour l'évènement.

Art Paris 2024 : la diversité avant tout

En dehors de ces deux fils conducteurs, l'ensemble « Solo Show » disséminé tout au long du salon permet au public de découvrir dix-huit expositions personnelles d'artistes modernes et contemporains. Les talents émergents sont également mis à l'honneur : le secteur « Promesses » met en avant neuf jeunes galeries parisiennes et internationales qui auront l'opportunité de présenter trois de leurs artistes. Enfin, la foire célèbre le centième anniversaire de la naissance du surréalisme et rend hommage à ce mouvement poétique et artistique du XXe siècle. Les visiteurs pourront ainsi admirer certaines œuvres de noms connus tels René Magritte, Joan Miro, André Breton.

Pour sa dernière année au Grand Palais éphémère, Art Paris nous fait voyager, rêver et réfléchir avec sa sélection toujours plus pointue et ouverte sur l'international. Le salon devrait encore nous surprendre pour sa prochaine édition en 2025 qui se tiendra au sein de la prestigieuse nef du Grand Palais, fraîchement rénové.

The Gaze of a Parisienne

Presse en ligne : <https://thegazeofparisienne.com/2024/04/09/the-gaze-selection-art-paris-2024/?amp=1>

Pays : France

Date : 9 avril

Journaliste : Florence Briat-Soulié

The Gaze, sélection Art Paris 2024,



Florence Briat-Soulié

il y a 22 heures



Art Paris 2024 – Grand Palais éphémère. Jacob Hashimoto. *The Fukushima eye*, 2022. Acrylique, bambou, papier, dactron et stylo. 143,5 x 208 x 20 cm. Clavé Fine Art

Très belle édition Art Paris, la 26e et dernière au Grand Palais éphémère qui s'est terminée dimanche soir, avant de retrouver le Grand Palais au printemps 2025. Un succès et une marque de fabrique qui ne cesse de se confirmer au fil des ans. Pilotée par son commissaire général **Guillaume Piens**, une foire d'art contemporain qui montre en grande partie la scène artistique française avec cependant 40 pour cent de galeries internationales au total, 136 galeries venues de 25 pays. La première foire écologique, depuis 2022, elle est engagée dans une démarche d'écoconception qui s'appuie sur l'analyse de cycle de vie (ACV).

A l'occasion de cette édition, deux commissaires ont été invités, tous les deux ont créé chacun leur parcours à travers la foire.

Celui d'**Eric de Chassey**, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, *Fragiles Utopies, un regard sur la scène française* avec une vingtaine d'artistes dont **Maria Helena Vieira da Silva** (1908-1992), **Jean-Michel Alberola** (né en 1953), **Vera Molnár (1924-2023)**, l'artiste hongroise qui vivait à Paris est exposée à Pompidou jusqu'au 26 août 2024 « Vera Molnár – Parler à l'oeil »; **Nathalie Du Pasquier** (née en 1957), lauréate du prix *BNP Paribas Banque Privée* 2024, délivré à Art Paris.

Et celui de **Nicolas Trembley**, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, sur le thème *Art & Craft*, il a sélectionné également une vingtaine d'artistes dont **Joël Andrianomcarisoa** (né en 1977), **Elizabeth Garouste** (née en 1946), **Jeanne Vicerial** (née en 1991) ...



An Premier plan : *Océanie*, sculpture anonyme. *Fil de cuivre*, Felte de cuivre. Racine de fougère subersessante. Hauteur : 118 cm. 1ère moitié du XXe siècle. Sur le mur : trois oeuvres d'Antonella Zazzera (1976) – Fil de cuivre Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, se trouve cette sublime **tête d'Océanie** de la première moitié du XXe siècle, elle fait partie du parcours *Art & Craft*, exposée une première fois en 1961 par Jean-François Jaeger, elle est placée sur le stand à côté des oeuvres d'**Antonella Zazzera**, l'artiste s'intéresse aux graffitis, aux signes, s'inspire des artistes Dubuffet et Brassai et pratique cette technique du clair-obscur qu'elle retranscrit dans ce tissage de fils de cuivre.

Presse en ligne : <https://www.admagazine.fr/galerie/art-paris-2024-coups-coeur-redaction>

Pays : France

Date : 4 avril 2024

Journaliste : Virginie Chuimer-Layen



G Stand Galerie Jeanne Bucher-Jaeger. Faillage de case, sculpteur anonyme, 1ère moitié du XIXème siècle, Océanie, Archipel de Vanuatu, Art Paris 2024 © VCL

ART

Art Paris 2024 : les coups de cœur de la rédaction

Des thématiques actuelles, une scène française à son zénith, Art Paris tient son rôle au sein du marché de l'art hexagonal. Pour sa vingt-sixième édition, ce rendez-vous printanier *arty* mise aussi sur l'intelligence de la main dans la création, pour attirer amateurs et collectionneurs, de plus en plus nombreux. Mise au point et coups de cœur de la rédaction.

Par Virginie Chuimer-Layen

4 avril 2024

Sculpteur anonyme océanien / Galerie Jeanne Bucher-Jaeger

Comment rester insensible à la plasticité archaïque, si moderne et essentielle, de cette sculpture qui constituait, à l'origine, un élément ornemental de faitage de case sur l'archipel de Vanuatu ? Pièce la plus ancienne de la foire, cette sculpture stylisée, constituée de racines de fougères arborescentes, trône en majesté au cœur du stand de la galerie Jeanne Bucher-Jaeger. « Paratonnerre magique installé sur le toit d'une maison, assurant par la présence des invisibles, la protection de l'habitat », comme l'énonce son cartel, cette pièce datée de la première moitié du XIXème siècle, faisait partie de l'exposition « Vingt sculptures monumentales d'art primitif de la nouvelle Guinée et des Nouvelles-Hébrides », imaginée en 1961, par Jean-François Jaeger, alors directeur de la galerie. Les artistes des avant-gardes cubistes, mais aussi surréalistes, doivent beaucoup à ce type de sculpture rare, qui fut, au début du XXème siècle, une grande source d'inspiration pour le renouvellement de leur répertoire formel.

Presse en ligne : <https://slash-paris.com/fr/evenements/art-paris-art-fair-2024>

Pays : France

Date : avril 2024

Fragiles utopies. Un regard sur la scène française par Éric de Chassey

Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon et commissaire d'expositions, livrera sa vision de la scène hexagonale à travers une sélection de 21 artistes parmi les galeries participantes sur le thème Fragiles utopies. Comme le souligne Éric de Chassey, qui écrira un texte présentant le travail de chaque artiste sélectionné, « les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action : des utopies en construction. Celles-ci peuvent s'incarner dans toutes les formes et tous les mediums, mais, dans une période marquée par le doute et la fin des grands systèmes, elles prennent souvent un caractère provisoire, précaire: ce sont des utopies fragiles. »



Miguel Branco, *The Temptations of St. Anthony*, 2024
Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Presse papier

Pays : France

Date : avril 2024

Journaliste : Matthieu Jacquet

Intersections

Art Paris célèbre l'artisanat

De retour au Grand Palais éphémère ce printemps, Art Paris y présente du 4 au 7 avril sa 26^e édition. Au programme, une sélection de 135 galeries toujours plus pointue et internationale, et un parcours axé sur l'artisanat et les savoir-faire.

Par Matthieu Jacquet

“Régionale et cosmopolite.” Derrière leurs airs d’oxymore, les deux adjectifs utilisés par Art Paris pour se définir expriment bien l’équilibre sur lequel repose aujourd’hui la foire centrée sur l’art contemporain en France. Prêt à présenter sa 26^e édition au Grand Palais éphémère, l’événement a parcouru un long chemin depuis ses débuts en 1999, au Carrousel du Louvre, devenant toujours plus exigeant et international. Une évolution étonnamment favorisée par la pandémie de Covid-19 : seule foire d’art à se tenir en 2020, Art Paris avait alors attiré de nouvelles galeries participantes, dont les très influentes Perrotin et Almine Rech, et réussi l’exploit d’accueillir 50 000 visiteurs en pleine période de restrictions sanitaires, occasionnant de très belles ventes. Après plus de 80 000 visiteurs l’an passé, son record historique, la foire revient cette année plus forte que jamais, avec non moins de 135 galeries issues de 25 pays. Parmi les nouvelles arrivantes, on trouve les grandes peintures du marché Esther Schipper, Peter Kilchmann ou encore Meessen De Clercq, mais aussi de plus jeunes galeristes comme Jules Boquet, qui ouvrirait son espace à Paris il y a quelques mois. “On vient à Art Paris pour voir ce que l’on ne voit pas ailleurs”, résume Guillaume Piens, qui dirige l’événement depuis onze ans. Autre force d’Art Paris, ses parcours thématiques piochant parmi les centaines d’œuvres exposées par les galeries. Après l’environnement et l’écologie en 2022, puis l’exil et l’engagement en 2023, la foire propose cette année deux nouveaux fils



Jane Yang-D'Haene, sans titre, 2023, grès, barbotine, glaçure, 30 x 33 x 33 cm.

rouges : l’artisanat et la scène artistique française. Intitulé “Art & Craft”, le premier reflète l’intérêt croissant pour les savoir-faire d’excellence et le travail de la main, que l’on constate des institutions aux stands des foires. “Rappelons qu’en France, on a longtemps regardé l’artisanat comme un art mineur, précise Guillaume Piens, ce qui a bien changé récemment.” Spécialiste de la céramique et de l’art contemporain, le commissaire Nicolas Trembley a suivi cette thématique et sélectionné 20 œuvres parmi les stands, mettant en exergue une grande diversité de formes, de médiums – du raphia à l’argile – et d’époques. “Originellement, l’Art & Crafts prônait une égalité entre l’artisan et l’artiste, qui s’étendait à tous les domaines, rappelle-t-il. On avait l’idée que

tout peut faire art, qui finalement est très contemporaine.” Si nombre de créations contemporaines jalonnent ce parcours, des sculptures en verre de Jean-Marie Appriou aux boiseries du duo Dewar et Gicquel, le commissaire valorise aussi des artistes plus modernes, tels que Magdalena Abakanowicz et ses tapisseries, ou les époux céramistes Jacqueline et Jean Lerat, et même une sculpture anonyme d’Océanie. Une sélection pour le moins éclectique qui incite à regarder l’histoire de l’art sous un jour inédit, hors de nos grilles de lecture habituelles. Comme celle de l’abstraction : “Regarder l’artisanat hors de l’Europe permet notamment d’identifier le développement de l’art abstrait dans le monde, bien avant qu’on le théorise en Occident”, explique Nicolas Trembley. Parallèlement, l’historien Éric de Chassezy orchestre un second parcours centré sur 21 artistes français issus, là aussi, de différentes générations. Outre les œuvres d’Yto Barrada chez Polaris ou d’Edgar Sarin chez Michel Rein, entre autres, sa proposition met en avant plusieurs figures ancrées dans la scène artistique française mais pas toujours célébrées à leur juste valeur, à l’instar de Juliette Roche, Vera Molnár, et Maria Helena Vieira da Silva, que l’on retrouve sur le stand de la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Une sélection que l’historien regroupe sous un titre évocateur : “Fragiles utopies”.
Art Paris, du 4 au 7 avril, Grand Palais éphémère, 2, pl. Joffre, Paris VII^e, artparis.com.